

MAURIN, le 30 novembre 2005

Lettre ouverte à M. CHABALIER

L'opération marketing pour vendre ton deuxième livre est une réussite, on ne parle que de toi. Je remarque que cette notoriété n'est pas due à ton talent de journaliste mais à l'annonce d'un livre sur les état d'âme d'un alcoolique repentí qui paraít-il a des idées pour lutter contre ce fléau.

Je voudrais te dire qu'à cause de ton attitude égocentrique, tu relances un débat polémique et stérile qui ne peut qu'aboutir à un comportement répressif (un de plus) à l'égard d'un secteur économique qui participe à la richesse de la France, à sa reconnaissance culturelle et à ses valeurs épiciuriennes.

Je ne te parlerais pas de l'enracinement du vin dans la culture populaire. Au carrefour des valeurs spirituelles et pragmatiques, le vin est bien le relais mystérieux entre les hommes. Produit par des artisans de la terre, sculpteurs de paysages, il est au rendez-vous des citoyens quand ils fêtent leurs épousailles, les naissances, les promotions, autres réussites collectives ou individuelles.

Je ne te parlerais pas non plus, de tous les rapports scientifiques qui démontrent que le vin consommé, avec modération et régulièrement a des effets positifs sur la santé (Cf. régime méditerranéen et différentes publications du COREVI).

Je ne t'en parlerais plus, car ton nihilisme proche du négationnisme te rend autiste au débat de fond que tu prétends vouloir aborder.

Je ne t'en parlerais pas car tu es incapable de penser le raisonnable après ton comportement irraisonné. Quand je t'ai connu à la fin des années soixante, militant de la Ligue communiste révolutionnaire ou maoïste, je ne sais plus, entre un joint et un discours pseudo-intellectuel sur la nécessité de faire la révolution pour abolir le capitalisme, tu vantais les mérites du peuple vigneron.

Je comprends qu'aujourd'hui dans ta quête rédemptrice anti-alcoolique, tu veux faire payer aux autres ton passé excessif. Je voudrais te dire que la gestion de tes erreurs ne se fait pas en externalisant sa responsabilité, mais au contraire en cherchant au fond de soi les raisons de ces erreurs.

Tu ne trouveras pas la paix en te réfugiant dans le répressif et la vengeance. Au fait, en parlant de répressif, toi qui jeune gauchiste admirais l'acte révolutionnaire violent... à quand un bouquin ou un rapport sur la vente d'armes où la France excelle.

Au regard du ratio ventes/morts, il est urgent de prévoir une campagne d'information quant à l'usage des armes. Je te suggère un auto-collant du type « attention cet engin peut provoquer la mort immédiate dès la première utilisation ».

Tu aurais pu comme journaliste, apporter ton talent pour informer justement et participer à l'épanouissement des citoyens, en faisant de producteurs honnêtes de vulgaires dealers.

Dans ta quête à devenir politiquement correct, tu es entré dans le club des dogmatiques et des intégristes, mais prends garde, l'excès de dogme tue le dogme.

Narcissique jusqu'à l'excès, encore une fois, tu n'as que faire du salut vigneron, je ne te salue pas.

Jean HUILLET.

Fédération des Caves Coopératives de l'Hérault

Rond Point de la Vierge - B.P. 20006 - Maurin - 34871 Lattes Cedex
Tél. : 04 67 07 03 23 - Fax : 04 67 42 95 45
Internet : www.vignerons.com

la passion partagée





Bordeaux, le 25 novembre 2005

Christian Delpuch
Président du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux

Comme chacun a pu s'en apercevoir, les médias bruissent du rapport de M. Chabalier, remis au Ministre de la santé et intitulé « Alcoolisme : le parler vrai, le parler simple. »

M. Chabalier ancien grand reporter et fondateur de l'agence de presse Capa a commis en 2004 un livre intitulé « Le dernier pour la route » (cela ne s'invente pas !) dans lequel il décrit par le menu sa dépendance alcoolique d'une part et sa résurrection d'autre part, au terme d'un traitement dont on sait qu'il débouche, dans la grande majorité des cas, sur une abstinence totale.

L'itinéraire personnel de M. Chabalier suscite la compassion, de même que sa condamnation à ne plus jamais boire de vin notamment ; pour autant, en quoi son expérience d'ancien alcoolique ferait de lui un expert de la prévention alcoolique aux yeux du ministère de la santé ? Les progrès fulgurant de la société spectacle y sont naturellement pour quelque chose, au détriment sans doute de la santé publique.

L'esprit critique le moins audacieux n'aura cependant pas manqué de s'étonner de voir le Ministre de la santé, co-fondateur pourtant du « Conseil de la modération », redonner de la voix au lobby anti-alcoolique, dépité de sa création. Or, le lobby anti-alcoolique n'a jamais accepté que la représentation nationale décide enfin, par la création du Conseil de la modération, de donner ses lettres de noblesse à la prévention, plutôt que de persister dans la voie sans issue de la prohibition déguisée.

Supposons donc, hypothèse d'école parfaitement scandaleuse, que se mette en place une politique de prévention sérieuse, inscrite dans les programmes scolaires ; que sur le modèle expérimenté par les québécois autour du programme educ-alcool, les enfants soient, à partir de 12 ans et dans le cadre des programmes scolaires, informés des dangers potentiels de l'alcool pour leur santé ; qu'ils soient conduits à réfléchir sur leur comportement social ; supposons que se substitue à une logique d'interdit une logique de responsabilisation, individuelle et collective. Supposons que cette stratégie réussisse, quand nous savons que la prohibition, la peur, et les menaces échouent ; alors, le lobby anti-alcoolique perdrait sa raison d'exister !

Cette affaire est donc intéressante à plus d'un titre. La caricature grossière dans le traitement d'un vrai sujet de société ; l'instrumentalisation de l'opinion publique ; la croisade morale en lieu et place d'une vraie politique de santé publique. Décidément, on n'arrête pas le progrès !

ROBERT GENTIÉ ◌ ◌ ◌

Secrétaire Général honoraire de la Fédération Française des Syndicats de Producteurs de Plant de Vigne
Ancien Membre du Conseil Spécialisé de l'Office National Interprofessionnel des Vins
Ancien Membre du Comité Technique Permanent des Plantes et Semences
Délégué Français au Comité International des Pépiniéristes (honoraire)

Arrêtons de diaboliser le vin !

J'ignore les raisons (sociales, échec, dépit amoureux ou autres) qui ont amené Monsieur Hervé CHABALIER à sombrer dans l'alcoolisme, et je le félicite d'avoir eu la volonté et le courage de s'en sortir. Cela aurait pu être la drogue le suicide ou toute autre sorte de destruction de l'être.

Pour autant, il n'était justement pas la meilleure personne ayant le recul nécessaire et la vision globale et juste du problème de l'alcoolisme en France, pour être sollicité par Monsieur DOUSTE-BLAZY de présenter un rapport sur le sujet.

En France, le puissant lobby des eaux minérales est bien soutenu par les illuminés de « vin = poison » ! Il est consacré des sommes très importantes à une publicité TV ciblée uniquement contre le vin. C'est une provocation inacceptable par les viticulteurs et par une grande partie des Français. Dans le temps où la consommation de vin diminue, celle des alcools augmente. Les têtes pensantes avaient oublié la « classe caviar » qui de vodka en whisky, de réception en réception, a toujours un verre à la main. Cette fixation faite sur le sujet semble avoir fait oublier les campagnes de prévention du sida qui reprennent enfin. L'opinion publique s'alarme du fait que les plus jeunes devenant adolescents ne plus informés en matière de risques et de protection de ce fléau.

N'en déplaise à Monsieur CHABALIER, le vin fait partie de notre civilisation, de notre culture. L'étude "Vin et Santé" (site officiel <http://www.vinetsante.com/accueil.php3>), le "French Paradox" et toutes les études faites sur le sujet, prouvent qu'une consommation modérée de vin est un facteur de cette bonne santé. L'allongement de la vie, en France, porte sur une génération qui a été consommatrice de vin. Cela dément la dangerosité de sa consommation modérée, et le classe parmi les aliments. Pasteur citait le vin comme « la plus saine et la plus hygiénique des boissons ». Une grande partie du Corps Médical admet qu'une petite consommation journalière d'alcool contribue, par une dilatation des vaisseaux sanguins, à leur garder une élasticité qui éviterait les risques d'accidents cardiovasculaires. D'éminents cardiologues insistent sur cet aspect, à la condition que cet alcool soit absorbé, sans abus, sous forme de vin. Les tanins, les polyphénols et autres composants du vin rouge dégraderaient les graisses absorbées au travers des aliments « ramonant » ainsi les veines et artères. **Il est, pour le moins regrettable, que cette partie du Corps Médical ne puisse pas s'exprimer en raison de la loi Evin, alors qu'une minorité proche de la paranoïa anti-vin essaie de convaincre l'opinion que ce breuvage naturel est mauvais pour la santé parce qu'il contient de l'alcool.** Ils auraient raison s'il n'était pas consommé avec modération. L'excès, en tout, est dangereux. Le vin n'échappe pas à cette règle. La communication sur ce noble produit de nos terroirs ne doit pas être entravée. La France est le seul pays où il est interdit de communiquer sur les bienfaits du vin consommé avec la modération qui s'impose. **La dégustation doit être rattachée à un art. Il est navrant de rencontrer, parmi les jeunes générations, des éléments brillants en culture générale, capables de disserter sur la littérature, la peinture, et de les voir caler lamentablement dès que les conversations s'orientent sur le patrimoine culturel que représentent les vins de France.** Pourquoi cet acharnement sur ce produit image de notre culture et de notre civilisation ? Pourquoi vouloir détruire un secteur économique au moment où il aurait besoin d'aide pour faire face à la concurrence mondiale qui, elle, ne se prive pas, de vanter les mérites du vin sur la santé dans les autres pays qui ont la sagesse de le considérer comme un aliment (l'Espagne vient de l'y classer)

Les avantages du vin, sur la santé humaine, doivent largement compenser, pour la Sécurité

Sociale, le coût des inévitables poivrots (alcooliques pas forcément issus d'abus de vin mais aussi de bières, et d'alcools forts) qui représentent une charge financière pour cet Organisme. Ces marginaux n'ont rien à voir avec la loi Évin. Ils n'ont pas besoin de publicité pour se tourner vers l'alcool. **Ils relèvent, le plus souvent de cas sociaux que tous les gouvernements de gauche ou de droite auraient été mieux inspirés de traiter à ce niveau, plutôt que de générer des peurs de style moyenâgeux.** A couper nos racines nous risquons de nous le faire reprocher un jour. **Le vin doit être bu dans les proportions qui apportent un bienfait pour la santé, tout en respectant les normes de la Sécurité Routière.** Cela est tout à fait compatible et ne présente aucune contradiction. En permettant de communiquer sur ces sujets, la santé publique ne pourrait qu'y gagner.

Par contre, en voulant tourner le dos à une consommation normale et raisonnée de vin, **on oriente vers les « prémix » qui génèrent des alcooliques. Beaucoup se tournent vers des cocas, des sodas, des jus à faible pourcentage de fruits, mais avec une forte proportion d'arômes chimiques. Sucrées à l'excès, ces boissons nous préparent la grande catastrophe que représentera l'obésité dans les vingt cinq prochaines années.** Il y aura, alors, à se faire du souci pour la santé des Français et pour les comptes de la Sécurité Sociale dont les fusibles sauteront ! Il n'est, pour s'en convaincre, que de voir la génération "Coca-Cola" aux U.S.A. : **elle n'est pas prête de battre les records de longévité de la génération de nos centenaires français, qui ont été des consommateurs de vin, la boisson alimentaire de leur vie !**

Au fait, sommes-nous certains que nos mamans n'ont pas consommé un apéritif ou un peu de vin au cours d'un repas de famille ou d'affaires ? **Dans ce cas, selon le ministère français de la santé, nous devrions pratiquement être tous des dégénérés, victimes d'alcoolisation fœtale. Cela depuis ceux qui nous gouvernent jusqu'aux plus petites gens** car, nos parents comme les leurs, qui battent pourtant les records de longévité, sont sûrement issus de familles où la maman buvait normalement, comme à l'époque, au cours des repas. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas mettre en garde les femmes enceintes, des risques de l'alcoolisation du fœtus, mais, de grâce, ne prenons pas des positions trop absolues. Les Anglais ont tiré, d'une façon plus nuancée, leurs recommandations en la matière. **Sinon, si l'on veut arriver à l'absurde, à quand l'obligation faite aux candidats à notre représentation nationale de n'être admis sur les listes qu'avec obligation de prouver que leur mère n'a jamais bu une goutte de boisson alcoolisée durant les neuf mois précédant leur naissance ?**

Faut-il interdire l'industrie automobile du fait du nombre de morts sur les routes ? Ou faut-il les apprendre, dès l'école, la prudence et, comme à tous les citoyens les bonnes règles d'utilisation et de modération dans la conduite des véhicules ? Faut-il interdire le transport aérien sous le même prétexte ?

Avant de céder à ce dangereux mouvement prohibitionniste du vin tel qu'il était consommé en famille autrefois, en France, au cours des repas, il faut savoir garder calme et raison. Les enfants avaient alors droit à quelques gouttes dans leur verre d'eau qui la rendait un peu rosée, et étaient ravis d'entrer, ainsi, dans cette civilisation des « grands » en sachant leur inculquer la notion de modération. Les bénéficiaires de l'allongement de la durée de la vie, je le rappelle, ne sont pas issus de la consommation ces coca, ou autres boissons sucrées., mais de la civilisation du vin aliment accompagnant les repas. Maintenant, cédant au matraquage anti-vin et aux publicités, les Parents, en toute bonne foi, leur font boire des sodas de toutes sortes, sans être conscients de les mettre sur le sentier qui mène à l'obésité. Il est ainsi, malheureusement, à prévoir que cette nouvelle génération échappera aux records de longévité par rapport à celles qui les auront précédées. Et là, ceux qui qualifient le vin de poison, au lieu de donner les conseils de modération en porteront la responsabilité.

Robert GENTIE

Le « Parti d'En Boire » estime que « ça suffit ! »

Les Vignerons et Buveurs de vin réunis au sein du Parti d'En Boire, association Loi 1901 créée au Printemps 2005, demandent à être entendus des Pouvoirs Publics pour dire haut et fort qu'ils en ont plus qu'assez que l'on présente le vin comme un poison.

Selon Hervé Chabalier, fondateur et directeur de l'agence de télévision Capa, un Français sur dix est malade de l'alcool et, chaque jour, cinq personnes meurent d'un accident lié à l'alcoolisme.

Fort de ce constat, l'auteur préconise que l'on pose sur chaque bouteille de vin (toujours le vin !) une étiquette du style "boire nuit gravement à la santé"...

Aucun début d'analyse sur les raisons qui poussent certaines personnes vers cette maladie comme la détresse sociale, la misère morale, l'isolement.

Aucune réflexion sur la contradiction entre les jeunes consommateurs d'alcools forts et les mêmes jeunes qui ne boivent pas de vin.

Notre société, qui s'organise de plus en plus autour du risque zéro, veut nous laisser croire, une fois de plus, que le vin est dangereux.

Mais que fait-on pour informer des risques que prennent ceux qui boivent régulièrement une boisson gazeuse au goût pharmaceutique particulièrement lorsqu'elle est associée à la consommation de hamburgers frites ?

Qui va payer ce que coûteront les maladies graves, voire mortelles, d'une population de plus en plus menacée par l'obésité ?

Ceux qui fabriquent ces produits dangereux seraient-ils plus puissants que la filière viticole pour continuer à nous « matraquer » avec leur publicité en toute impunité ?

TOUT ABUS EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, QUEL QU'IL SOIT :

manger trop de fromage provoque du cholestérol

manger trop de sucre provoque du diabète

manger trop de chocolat dégenère le foie

manger trop de viande engendre des maladies cardio-vasculaires

Boire trop de thé, trop de café, provoque des troubles cardiaques

Boire trop d'eau, boire trop de lait, etc.

Pourquoi ne viser que le vin ? Pourquoi pas les mêmes mises en garde sur les boissons sucrées, les paquets de bonbons, les emballages de hamburgers... etc.

Nul n'est censé ignorer la loi, pourtant, avant de connaître toutes les lois qui régissent notre société, une vie n'y suffirait pas.

Nul n'est censé ignorer que l'abus, quel qu'il soit, a des effets néfastes.

Pourquoi condamner uniquement le vin ?

N'a-t-on pas déjà atteint les sommets du ridicule à vouloir nous protéger de tous les dangers ???

La vie, par essence, est dangereuse. Toute espèce végétale, animale ou humaine naît pour mourir.

La vitesse au volant provoque des accidents... pourtant on n'envisage pas de peindre sur le capot de chaque voiture : "conduire nuit gravement à la santé"

Traverser la rue peut être fatal... pourtant on n'écrit pas sur chaque passage clouté : "Attention, traverser une rue peut tuer" !

Prendre l'avion peut nous conduire au cimetière... pourtant on n'écrit pas sur les titres de transport : "Attention, l'avion peut s'écraser" !

Cessez de nous faire peur !!!

Quelqu'un qui fume ne serait-ce qu'un paquet de cigarettes par jour a-t'il vraiment besoin qu'on lui indique sur l'emballage qu'il met sa vie en danger ?

N'est-il pas capable de s'en rendre compte lui-même ?

On n'a de cesse de nous faire vivre dans la peur !

La peur de la grippe aviaire. Ce danger de mort dont on nous a rebattu les oreilles pendant des jours a disparu comme par enchantement des médias pour faire place à une autre peur, celle des banlieues.

Mais quand donc les hommes vont-ils comprendre que la peur les empêche d'accéder au plaisir de la vie ?

Quand vont-ils comprendre qu'ils sont manipulés par la peur ?

Les Français n'ont-ils pas réélu leur Président par peur de l'insécurité ?

Et les Américains n'ont-ils pas réélu le leur par peur du terrorisme ?

LA PEUR NOUS MANIPULE, ELLE NOUS EMPÊCHE DE VIVRE. IL EST GRAND TEMPS D'EN PRENDRE CONSCIENCE !!!!

Depuis 3 ans la consommation de vin a diminué de façon considérable en France et nous sommes toujours dans l'impossibilité de communiquer sur les vertus d'une consommation régulière et modérée de vin.

C'est vrai, de nombreux français meurent chaque année de l'alcoolisme, de la misère, de dépression, de solitude, du cancer, de la maladie d'Alzheimer, d'accidents de la route...Et de la canicule.

Ils n'ont pas été bien nombreux tous ces vertueux qui ne fument pas, qui ne boivent pas et qui ne font jamais d'excès à s'émouvoir du décès de 15 000 personnes pendant la canicule de l'été 2003 !

Combien de français meurent chaque année de leur belle mort grâce à une consommation régulière et modérée de vin ?

Alors qu'il n'y a jamais eu autant de bons vins créés par de jeunes vignerons bourrés de talent, l'amateur de vin est devenu triste. Il se replie sur lui-même et se cache presque pour apprécier en paix le breuvage de Bacchus.

Il est grand temps de R E A G I R. Nous ne sommes ni des délinquants, ni des pochtrons, ni des irresponsables. Nous aimons le vin, nous en buvons régulièrement, nous sommes en bonne santé (nos analyses le prouvent) et nous ne sommes pas alcooliques !

NOUS SOUHAITONS EXPLIQUER HAUT ET FORT À CEUX CEUX QUI NOUS PROPOSENT UNE VIE EN NÉGATIF QUE NOUS VOULONS UNE VIE EN POSITIF !

**NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE SOCIÉTÉ D'ASSISTÉS !
NOUS VOULONS VIVRE EN CONSCIENCE.**

DÉFENDONS LE PLAISIR DE BOIRE DU VIN !

**

**Extrait d'un article publié dans la Charente Libre du vendredi
25 novembre 2005**

En France, les «causes nationales» sont comme nos plateaux de fromages: d'une variété, d'une subtilité, d'une qualité à rendre jaloux la terre entière!

Jacques GUYON

Et une de plus! Encore une «grande cause nationale» au programme de nos politiques qui à défaut de pouvoir régler les problèmes essentiels de la société sautent comme des morts de faim sur tous les rapports qui leur permettent de montrer qu'ils sont décidément indispensables, éminemment responsables, résolument courageux et sublimement inventifs. En France, les «causes nationales» sont comme nos plateaux de fromages: d'une variété, d'une subtilité, d'une qualité à rendre jaloux la terre entière! Dès l'instant où il faut «mobiliser pour» ou «lutter contre», nos hommes politiques sonnent le clairon et déclenchent la charge. Lutte contre le cancer, bataille contre le tabagisme, guerre contre l'insécurité routière, campagne contre les «incivilités»: tout combat qui par ailleurs mérite évidemment d'être traité sérieusement ne semble pouvoir l'être que s'il reçoit le label, l'estampille, le cachet du politique faisant foi, la marque NF de «cause nationale». Et voici donc qu'hier, à la suite d'un énième rapport sur un sujet vieux comme la France, notre ministre de la Santé Xavier Bertrand vient d'annoncer rien de moins que le lancement dès 2006 d'«Etats

généraux» pour permettre un «débat citoyen». Sur quoi? Va-t-on enfin sérieusement s'attaquer au trou de la Sécu? Va-t-on taxer les labos pharmaceutiques à la hauteur de leurs bénéfices contrairement à ce qui vient d'être voté par l'UMP hier? Va-t-on mettre en place une carte médicale comme il existe une carte scolaire afin de lutter contre la désertification sanitaire de régions entières? Que nenni .

Tout cela attendra car il y a plus urgent : lutter contre l'alcoolisme! Et voilà qu'on nous reparle de ces «mentions supplémentaires» à apposer sur nos nobles bouteilles.

Comme pour le tabac on nous prépare de terribles mises en garde du genre «boire tue» ou «l'alcool freine la course des spermatozoïdes». Déjà - et même si la consommation d'alcool est en chute vertigineuse dans notre pays - les ayatollahs de la santé et des mœurs fourbissent leurs accusations en «estimant» à 2 millions le nombre de personnes «dépendantes à cette drogue» en France. **Drogue : le mot est lancé. Terrible.** Pour tous ceux et celles qui aiment la compagnie d'un verre de vin et qui n'ont pas attendu qu'on leur serine que «l'alcool se boit avec modération». Pour tous ceux surtout qui, de générations en générations «élèvent» la vigne avec amour et qui ne méritent pas un tel outrage. Un outrage à la Culture.



**Association Nationale des Elus
de la Vigne et du Vin**

L'ANEV DENONCE UNE POLITIQUE DE DENIGREMENT DE LA VITICULTURE FRANCAISE

Suite au rapport d'Hervé CHABALIER sur l'alcoolisme, l'ANEV dénonce une politique de dénigrement systématique de la viticulture française. Il ne s'agit en aucun cas de minimiser le problème grave et reconnu de l'alcoolisme ou de nier les méfaits de l'abus d'alcool.

Cependant, l'ANEV préconise une réflexion juste et dépassionnée. Pour nécessaire qu'il soit, le rapport de H. Chabalier offre une image désastreuse de la viticulture française. En montrant les aspects les plus noirs de l'abus d'alcool, il diabolise et marginalise ceux qui prônent une consommation modérée et nie les bienfaits d'une consommation raisonnable et responsable.

A ne parler que d'excès, ce n'est pas seulement tout un pan de la culture française qui est visé, avec son histoire et ses hommes, c'est aussi tout un secteur économique déjà en crise qui est menacé. Nombreux sont nos villages à vivre de cette économie. En classifiant le vin dans les drogues, l'image donnée est catastrophique tant au plan national qu'international.

L'ANEV insiste à nouveau sur la politique d'information, d'éducation et de prévention à laquelle elle souscrit pleinement et au sujet de laquelle son co-président, Philippe MARTIN, a animé un groupe de réflexion lors de la rédaction du livre blanc sur la viticulture.

Ce sont tous les excès qui sont dangereux. Loin des raccourcis dramatiques, l'ANEV défend un apprentissage du goût, une prévention des conduites à risques pour mener à une consommation modérée et réfléchie, la seule qui soit un plaisir.

ANEV - Université du Vin – 26790 SUZE LA ROUSSE

Tel : 04.75.97.21.37 – Fax : 04.75.98.24.20

Site Internet : <http://www.elusduvin.org> - E-mail : contact@elusduvin.org